

Mais le rythme hésite et l'accord incertain
Le résout en bruits informes, et, lointain,
Le vent balbutie un instant, puis s'éteint...

2

Quelquefois l'onde que le vent a pétrié
A l'air d'obéir à son art et se plie
A des formes qui sont pareilles à la vie...

3

Et lorsque, évadé des choses de la terre,
Avec la blancheur d'un nuage éphémère
Le vent veut bâtir la merveille légère ;

Lorsque, au souvenir des plus rares contours,
Qu'ici-bas son vol à connus par détours,
Et de tout ce qui fait la beauté des jours,

Il peuple le ciel de figures divines,
Et sculpte la nue en vallons, en collines,
En profils fuyants de formes féminines,

Le nuage croule. . Et jamais ne s'achève,
Sous les doigts du vent, l'œuvre fragile et brève
Que le vent, en vain, recommence sans trêve.

Les œuvres du vent ressemblent à nos rêves!

(VOIX DE LA TERRE.)

Remarque. — Nous avons imprimé — à propos de la *mesure* des vers — que celui de *onze* syllabes était impropre et gauche, inusité et banni du Parnasse.

La bluette qui précède manifeste clairement que les règles comportent d'heureuses exceptions, car voilà des vers de "onze syllabes", dans une musique très belle, délicieusement imprécise et fuyante.

IV

LA BEAUTÉ DE MARIE.

En recherchant les types divers que présente l'art avant le christianisme, on trouve chez les anciens le type de la femme, sous ses différentes modifications d'épouse, de mère, de jeune fille.

Mais celui de la Vierge-mère, né du dogme chrétien, leur est totalement étranger.

Sainte comme le Christ, qui a pris en elle notre nature, afin de la régénérer, elle est la femme selon l'esprit, comme la Vénus antique est la